

DELPHINE LE LAY ET ALEXIS HORELLOU

# LUCIEN

ET LES MYSTÉRIEUX PHÉNOMÈNES

L'EMPREINTE DE H. PRICE



casterman



# LUCIEN

## ET LES MYSTÉRIEUX PHÉNOMÈNES



# LUCIEN

## ET LES MYSTÉRIEUX PHÉNOMÈNES

L'EMPREINTE DE H. PRICE



**DELPHINE LE LAY** SCÉNARIO ET COULEUR  
**ALEXIS HORELLOU** DESSIN ET COULEUR

**casterman**

## **DES MÊMES AUTEURS**

**Ralentir**, Le Lombard, 2017.

**Cent maisons**, Delcourt, 2015.

**Plogoff**, Delcourt, 2013.

**Le Souffle court**, Les Enfants Rouges, 2011.

**Lyz et ses cadavres exquis**, Petit à Petit, 2010.

## **LES FOUS, C'EST NOUS**

**Dia, 7 ans :** Dis papa, tu savais que, sans les pollinisateurs, comme les abeilles et les bourdons, on n'aurait pas de fruits et de légumes ! S'ils ne butinaient pas de fleur en fleur, on n'aurait rien dans notre assiette !

**Papa, 43 ans :** Oui, c'est incroyable hein ? Et attends, tu sais que, sans les vers de terre, rien ne pousserait ? Ils font l'ascenseur dans le sol et en mangeant la terre ils la rendent fertile.

— Ha booon ? Alors, ils ont un ascenseur ?!

— Ha ha ha, mais oui, un ascenseur avec de la musique dedans... Et tu sais que, sans les champignons, il n'y aurait pas d'arbres. Ce sont eux qui remontent les sels minéraux du sol jusque dans les veines de l'arbre.

— Ouahhh... Elle est trop forte, la nature !

— Oui, elle est méga balèze. Moi, je déclarerais les vers de terre et les abeilles « citoyens de la terre ». Sans eux, on ne vivrait pas. Ils sont plus importants que nous. Il faudrait une déclaration des droits de la Nature.

— Oui, papa. Moi, si je pouvais, je voterais pour les vers de terre.

Et quel progrès ce serait. Un autre Progrès. Pas celui du plastique, des écrans tactiles et du profit à tout prix. Celui de la Vie remise au centre de nos réflexions et des organisations. Du respect de notre maison commune, la Terre. Nous la détruisons comme jamais dans l'histoire de l'Humanité. En 50 ans nous avons perdu 60 % des espèces vivantes sur Terre. Chaque quart d'heure ce sont une espèce végétale et une espèce animale qui disparaissent. Nous sommes confrontés à la plus grande crise de la courte histoire de l'Humanité.

**Dia :** Mais pourquoi elles disparaissent, papa ?

**Papa :** Parce qu'on exploite la planète et ses ressources de façon industrielle. On produit mal et on consomme trop. Ça signifie qu'on prend trop de matières à la Terre, trop d'énergie et trop d'eau. Et enfin on pollue trop. Notre petite, toute toute petite planète ne peut plus supporter ce rythme.

— Ah oui ?

— Oui, je te donne un exemple que tu connais : le jambon industriel, celui sous plastique des grandes surfaces. Eh bien, pour le fabriquer, on coupe la forêt amazonienne, on plante du soja, qui nourrira ensuite les cochons. En faisant ça, on enlève l'habitat de pleins d'animaux de la forêt qui disparaissent car ils n'ont plus de maison.

— Mais qu'est-ce que je peux faire, papa ? Arrêter de manger du jambon ?

— Alors, en manger beaucoup, beaucoup moins, c'est sûr ! Et surtout mieux. Du jambon qui gambade longtemps sous les chênes, local, sans produits chimiques et sans emballages. Moins et mieux, tu vois, c'est la clé.

C'est ainsi que l'on devrait repenser notre mode de vie. Moins mais mieux. Une vie plus sobre en prélèvements et émissions. En achetant moins, en partageant, en louant, en produisant près de chez nous et de manière artisanale. Si tout le monde vivait plus sobrement et plus local, on sauverait sans doute nos abeilles et nos arbres.

**Papa :** Tu vois, Dia, Honoré, c'est ce qu'il a décidé. Il vit sobrement. Il récupère l'eau, il cultive son jardin et surtout il consomme peu d'objets et de produits. Du coup, il protège la planète. Tout le monde le voit comme un vieux fou. Mais les fous, c'est nous. Fous de courir après l'argent et la consommation.

**Dia :** Mais il est heureux tout seul ?

— Lui a choisi d'être seul pour d'autres raisons, mais on peut être sobre en famille.

— Comme nous qui vivons en faisant presque zéro déchet. Tu es heureux, toi ?

— Oui, je suis heureux parce qu'on est ensemble.

Jérémie PICHON  
Papa de la Famille « presque » Zéro déchet

*Quand le dernier arbre aura été abattu,  
quand la dernière rivière aura été empoisonnée,  
quand le dernier poisson aura été pêché,  
on saura alors que l'argent ne se mange pas.*

*(Geronimo)*



Et voilà!  
Nous y  
sommes!





Et la maison n'est pas loin du centre, où il y a tout le nécessaire. Plus besoin de bouger en voiture.



De mieux en mieux...



Allez, Lucien, fais pas ta mauvaise tête.

Je fais la tête que je veux.



Je suis sûre que ton Harry Price, il aurait été content d'arriver ici. Il aurait pas bouédé comme ça. Il se serait dit : 'hic! Je vais découvrir de nouveaux trucs sur les fantômes!'

Non... Il aurait jamais accepté de quitter son laboratoire.

Cette fois, ça y est... Notre nouveau chez-nous!



